

RAPPORTS D'ACTIVITE
SCIENCES SOCIALES

ARCHEOLOGIE

N° 2

1989

Recherches préhistoriques et
ethno-archéologiques à Uvéa

Christophe SAND

Daniel FRIMIGACCI

Laboratoire d'Ethno-Archéologie Océanienne de Nouméa

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

ORSTOM

Centre de Nouméa

**RAPPORTS D'ACTIVITE
SCIENCES SOCIALES
ARCHEOLOGIE**

N° 2

1989

**Recherches préhistoriques et
ethno-archéologiques à Uvéa**

Christophe SAND

Daniel FRIMIGACCI

Laboratoire d'Ethno-Archéologie Océanienne de Nouméa



**INSTITUT FRANCAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DEVELOPPEMENT EN COOPERATION
CENTRE DE NOUMEA**

**Stage effectué au Centre ORSTOM de Nouméa
du 15 juillet au 15 octobre 1988**

Préambule

L'étude présentée dans les pages suivantes est une courte synthèse des travaux menés depuis 1982 par une équipe de chercheurs ORSTOM-CNRS dans le cadre d'un programme d'ethno-archéologie océanienne. Nos recherches ont pu être réalisées grâce au concours des plus hautes instances coutumières et de l'Association pour l'Art Wallisien et Futunien. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidé durant notre travail à Wallis.

La construction prochaine d'un Musée permettra de préserver le patrimoine de cette île ainsi que de sauvegarder et de mettre en valeur les grands monuments anciens présentés dans ce fascicule. Nous souhaiterions que notre travail contribue au développement de la préservation du patrimoine culturel d'Uvéea.

WALLIS ET FUTUNA
Ile d'UVEA
(WF-U)



176°10

ILOTS DE HIHIFO
(WF-U-MI)

Passe de
FUTUMANINI

Passe de
FUGAUVEA

DISTRICT DE HIHIFO
(WF-U-HI)

13°15

DISTRICT DE HAHAKE
(WF-U-HA)

ILOTS DE HAHAKE
(WF-U-MA)

Passe
d'AVATOLU

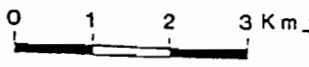
DISTRICT DE MUA
(WF-U-MU)

13°20

Passe
d'AVAPAHU

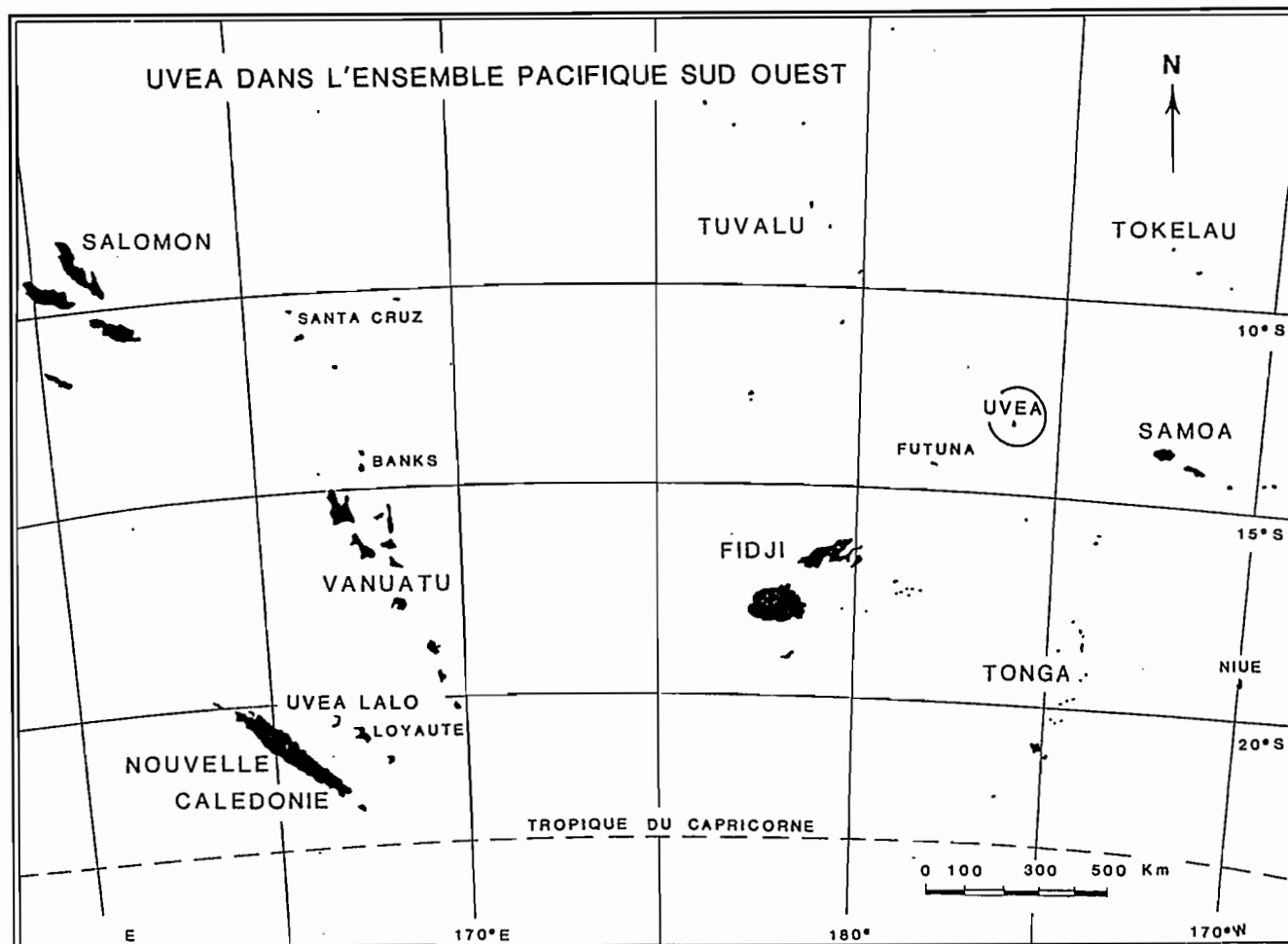
ILOTS DE MUA
(WF-U-MM)

Passe de
HONIKOLU



RECHERCHES PREHISTORIQUES ET ETHNO-ARCHEOLOGIQUES A UVEA

L'île d'Uvéea, plus connue sous le nom de Wallis, Territoire français d'Outre-Mer, est un royaume de Polynésie occidentale. Entourée à l'est par les îles Samoa, au sud-ouest par les îles Fidji et Futuna et au sud par les îles Tonga, elle se situe dans une région géographique considérée comme le berceau de la culture polynésienne.



Protégée par une barrière corallienne, Uvéa possède un somptueux lagon. Découverte en 1767 par le capitaine anglais Samuel Wallis, ses habitants virent débarquer les premiers missionnaires français en 1837.



Mais d'où viennent les habitants d'Uvéa? Depuis quand sont-ils là? La tradition orale, relevée pour la première fois à la fin du siècle dernier par le R. père Henquel et publiée en 1937 par E.G. Burrows dans un livre sur l'ethnologie d'Uvéa, voulait que les premiers occupants aient été des navigateurs arrivés des îles Tonga au XVème siècle. Mais avant le XVème siècle, l'île était-elle déserte?

Autant de questions auxquelles des recherches préhistoriques et ethno-archéologiques de plusieurs années, menées conjointement par l'ORSTOM et le CNRS, souhaitaient donner des réponses. Ce petit fascicule se propose de présenter brièvement les résultats de ces recherches.

Les objectifs et les méthodes de notre recherche

Avant de débiter notre travail, nous avions des données précises sur le premier peuplement et la préhistoire d'autres îles du Pacifique sud. Les objectifs de notre programme étaient de savoir comment Uvéa s'inscrivait dans ce peuplement général.

Afin de répondre à ces questions, il était nécessaire de rechercher les vestiges laissés au cours du passé par les habitants d'Uvéa. Pour cela, trois méthodes scientifiques ont été utilisées.

- La recherche ethno-archéologique et ethno-historique devait permettre d'enregistrer sur bande magnétique les récits de la tradition orale et de retrouver les emplacements décrits dans les textes.

- Le travail archéologique avait pour but de noter et de dessiner toute trace matérielle visible sur le sol ou enfouie sous terre, comme par exemple des fortifications, des monuments et des sépultures ou des habitations anciennes.

- Enfin, la fouille devait mettre au jour des vestiges préhistoriques enfouis sous la terre.

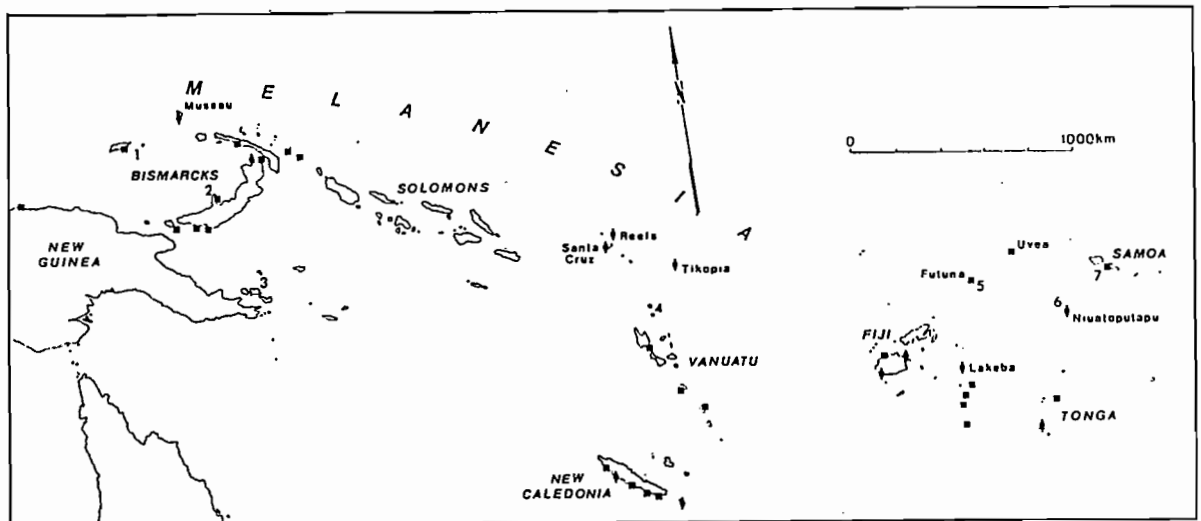


Fouille méticuleuse d'une sépulture

I LA PREHISTOIRE ANCIENNE D'UVEA

(a) Le premier peuplement du Pacifique occidental insulaire

Le Pacifique occidental insulaire a été peuplé au cours du second millénaire avant Jésus-Christ par des populations venues de l'ouest. Partis des côtes de la Nouvelle Guinée et des îles avoisinantes, ces grands navigateurs peuplèrent l'ensemble des archipels jusqu'à Samoa et à Tonga en moins de cinq siècles.



Carte de localisation de tous les sites Lapita actuellement connus
(d'après Kirch et al 1988)

Le fil conducteur de ce premier peuplement est un type de poterie très caractéristique appelé poterie Lapita. Ces poteries de formes variées comportent des décors réalisés à l'aide d'un peigne appliqué sur la pâte avant la cuisson. Tous les sites archéologiques de cette période, aussi bien en Mélanésie qu'en Polynésie occidentale, renferment des tessons de cette céramique Lapita. Découvertes aux îles Fidji, Samoa et Tonga, les traces de ce premier peuplement n'avaient pas encore été mises au jour à Uvea.



Fragment de poterie Lapita trouvé à Uvéa

(b) *Le plus ancien peuplement d'Uvea*

Le première volet de nos recherches consistait donc à trouver les plus anciennes traces du peuplement d'Uvea. Tous les espoirs furent comblés par la découverte lors de nos fouilles à Utuleve, sous plus de deux mètres de sédiments sableux, d'une grande plate-forme d'habitat et de poteries Lapita. Les premiers arrivants, désireux de s'installer sur un site particulièrement favorable face au lagon et à la passe d'Avatolu, avaient aménagé un gigantesque espace en bordure du marais To'ogatoto. Ils y avaient construit une plate-forme en amoncelant des blocs de basalte.

La fouille minutieuse permit d'individualiser des foyers, des restes d'habitations avec des trous de poteaux ainsi que d'abondants déchets de cuisine associés à de la céramique Lapita. Cet ensemble de données atteste de l'importance du site. Cette plate-forme se range parmi les plus anciens vestiges de constructions connus à ce jour en Polynésie occidentale.

La poterie dégagée, comparable à celles découvertes aux îles Fidji, Samoa et Tonga, peut être datée des environs de mille avant Jésus-Christ. Cette découverte permet donc d'associer Uvéa à la première occupation des îles de la Polynésie occidentale.



La plate-forme d'habitat de la période Lapita

(c) Evolution de la société, de la culture et échanges entre les îles

De la fin du second millénaire avant Jésus Christ au XV^{ème} siècle, la société Lapita évolua lentement et se transforma parallèlement aux autres îles de la région. Il y eut sans doute, comme ailleurs, un changement économique et passage d'une économie axée principalement sur les ressources marines puisées dans le lagon à une économie horticole et la culture de tubercules. L'augmentation de la population entraîna progressivement l'occupation de l'ensemble de l'île. A l'arrivée des tongiens au XV^{ème} siècle, celle-ci divisée en plusieurs ensembles politiques contrôlés par des hauts dignitaires.

Les fouilles effectuées dans l'ensemble de la Polynésie occidentale montrent une certaine constante dans l'évolution des formes des céramiques. Après quelques siècles, les pots Lapita n'ont plus été décorés, les formes sont devenues plus simples. L'une après l'autre à partir du début du premier millénaire après Jésus-Christ, les îles de la région ont arrêté de faire de la poterie. Les échanges de matières premières, en particulier de l'obsidienne de Tonga ou de Futuna et de la céramique de Fidji, prouvent que des relations régulières existaient entre les diverses îles.

500 B.C.	PLAIN WARE									
1000 B.C.	LATE EASTERN LAPITA									
	EARLY EASTERN LAPITA									

Tableau synthétique de l'évolution des formes de poteries en Polynésie occidentale
(d'après Green 1979)

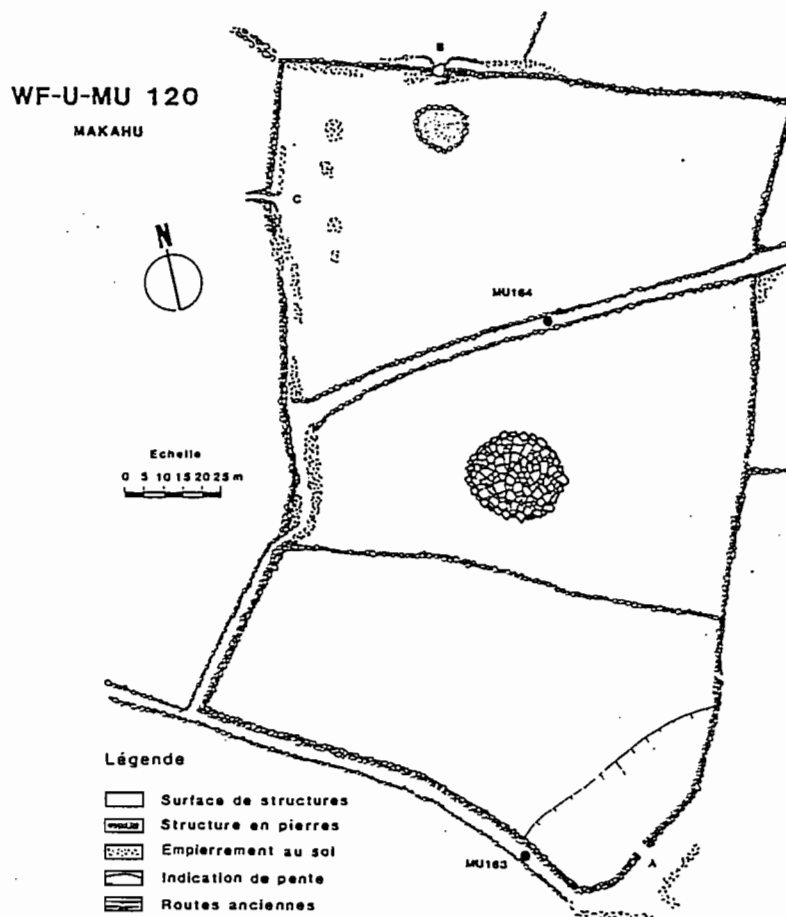
II LES RECHERCHES ETHNO-ARCHEOLOGIQUES

Un second volet de notre recherche était de vérifier par les fouilles et les relevés de monuments la véracité des informations données par la tradition orale.

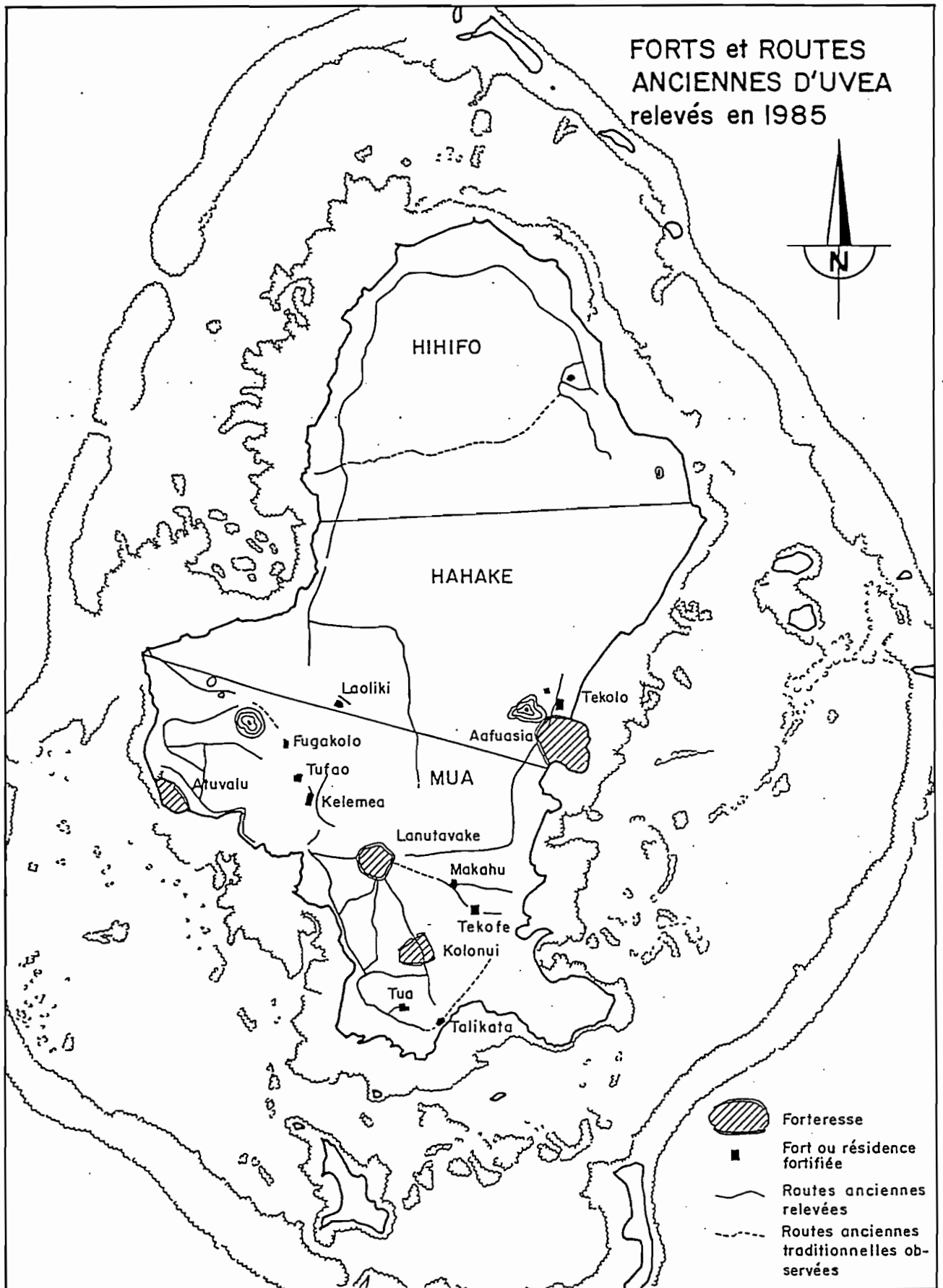
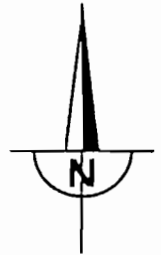
(a) *L'expansionnisme tongien et l'invasion d'Uvéa*





Il est connu qu'au cours des siècles, certaines îles exercèrent une prépondérance politique indéniable sur des îles voisines. Ainsi raconte-t-on qu'au XV^{ème} siècle, Kaulufonua, de la dynastie des Tui Tonga, rois de Tongatapu, prétextant l'assassinat de son père, essaya d'annexer toutes les îles de la région. Battus à Futuna et aux îles Samoa, les tongiens réussirent cependant à s'implanter durablement à Uvéa.

La tradition orale nous rapporte que l'invasion de l'île se fit en plusieurs étapes. Les tongiens arrivèrent sur leurs grandes pirogues et s'implantèrent tout d'abord sur plusieurs îlots et dans le sud de l'île. Une fois débarqués, les chefs de guerre tongiens firent construire un certain nombre de grandes places fortifiées, notamment Lanutavake et Kolonui, afin de se protéger des attaques des populations locales. A partir de ces retranchements, reliés entre eux par des routes fortifiées gardées par des guerriers en armes, ils mirent en place une politique de conquête de l'ensemble de l'île.



FORTS et ROUTES
 ANCIENNES D'UVEA
 relevés en 1985



-  Forteresse
-  Fort ou résidence fortifiée
-  Routes anciennes relevées
-  Routes anciennes traditionnelles observées

Les pressions incessantes de l'occupant aboutirent à la rébellion des populations locales. Les troupes coalisées avaient pour but de restaurer les anciennes chefferies et de libérer le pays de la tutelle tongienne. Ces rebelles partirent d'Alele dans le Nord de l'île et provoquèrent la guerre de Molihina. Après avoir battu les tongiens à plusieurs reprises, la grande bataille finale vit la victoire des occupants, soutenus par une partie de la chefferie. Il s'en suivit de terribles massacres, dont le plus sanglant eut lieu dans la tarodièrè To'ogatoto, "la tarodièrè de sang", où les vainqueurs exterminèrent les guerriers d'Alele.



Le marais To'ogatoto

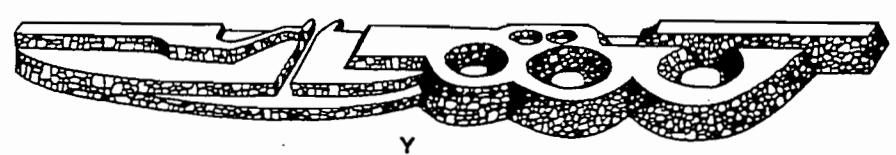
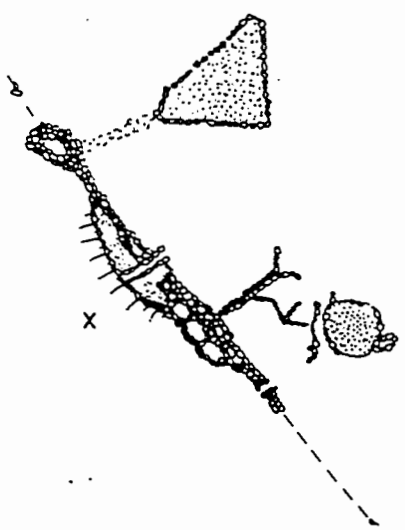
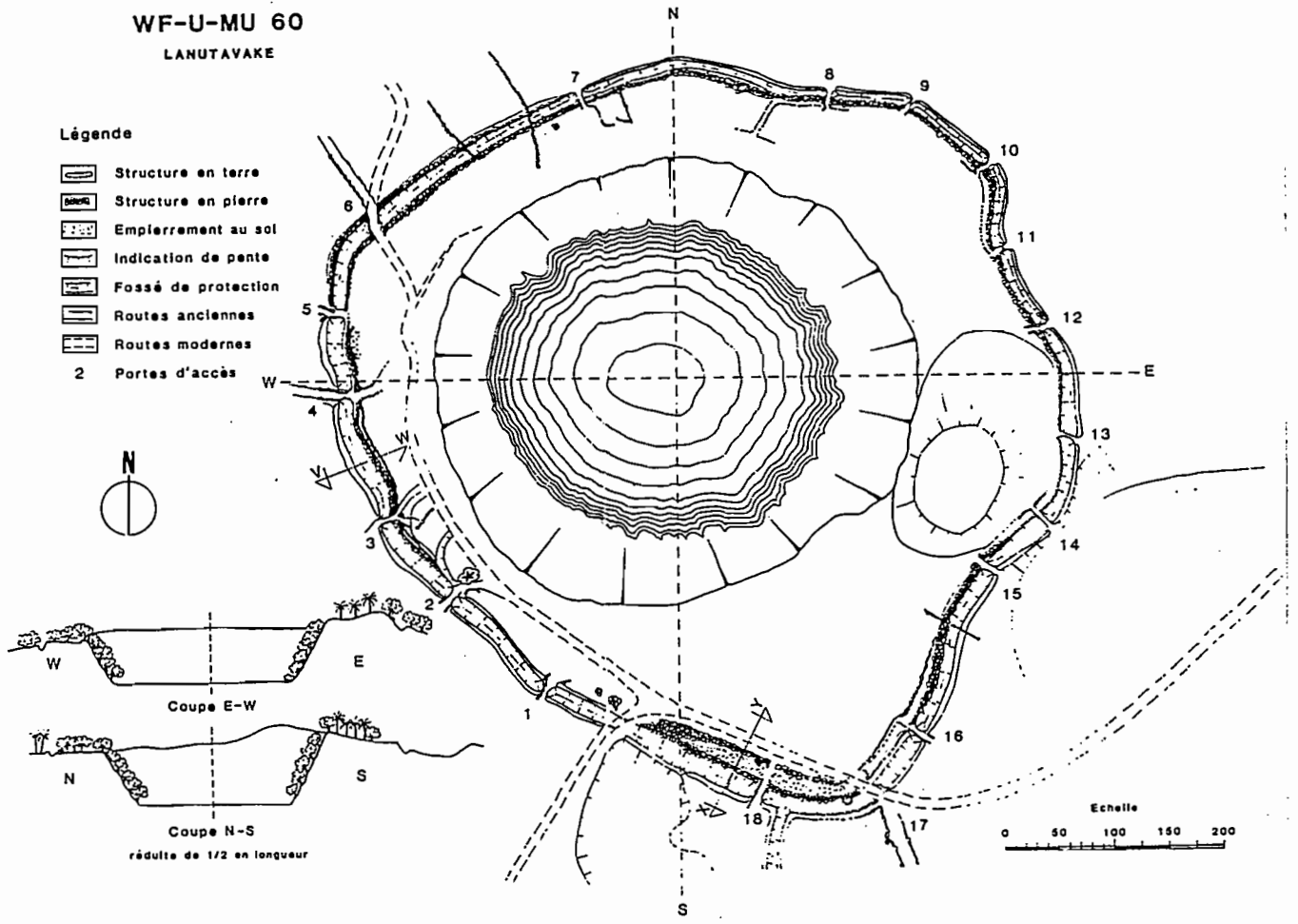
(b) Les fortifications, les routes et les villages anciens d'Uvéa

Les grands monuments que l'on rencontre aujourd'hui dans l'intérieur d'Uvéa datent de la présence tongienne. Les forts sont parmi les structures les plus spectaculaires. Leur étude démontre une connaissance parfaite des moyens défensifs. Les murs pouvaient atteindre 10 mètres d'épaisseur et 4 mètres de haut. Des portes basses comportaient des chicanes et des systèmes de palissades. De gigantesques fossés, parfois profonds de plusieurs mètres, entouraient les murs. D'autres, aménagés avec des pieux aiguisés et jouant le rôle de pièges, complétaient le tout.

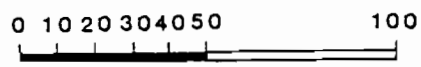
WF-U-MU 60
LANUTAVAKE

Légende

-  Structure en terre
-  Structure en pierre
-  Emplèrrement au sol
-  Indication de pente
-  Fossé de protection
-  Routes anciennes
-  Routes modernes
- 2 Portes d'accès



Echelle



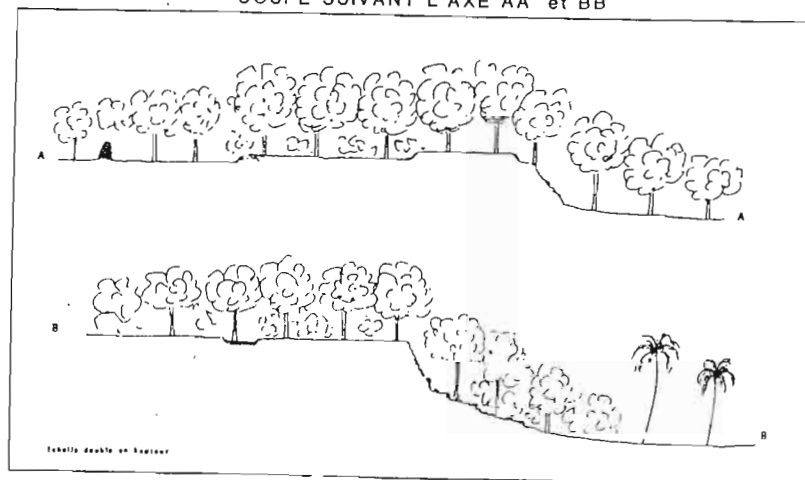
Plan et essai de reconstitution d'un poste de garde du fort de Kolonui



Entrée du fort de Makahu

L'intérieur de ces forts était divisé en plusieurs structures construites. Certaines servaient de plates-formes d'habitat, d'autres d'espaces cérémoniels et politiques. L'exemple le plus frappant se trouve dans l'enceinte du fort de Kolonui. Il s'agit du gigantesque monument de Talietumu, long de 80 mètres, large de 45 mètres et haut de 5 mètres. Nous savons qu'il fut constuit par des tongiens au début de leur présence à Uvéa. C'est sur cette plate-forme que Kalafilia, Hoko et Fakaté décidèrent le partage de l'île.

SITE WF-U-MU 29
(TALIE TUMU)
COUPE SUIVANT L'AXE AA' et BB'

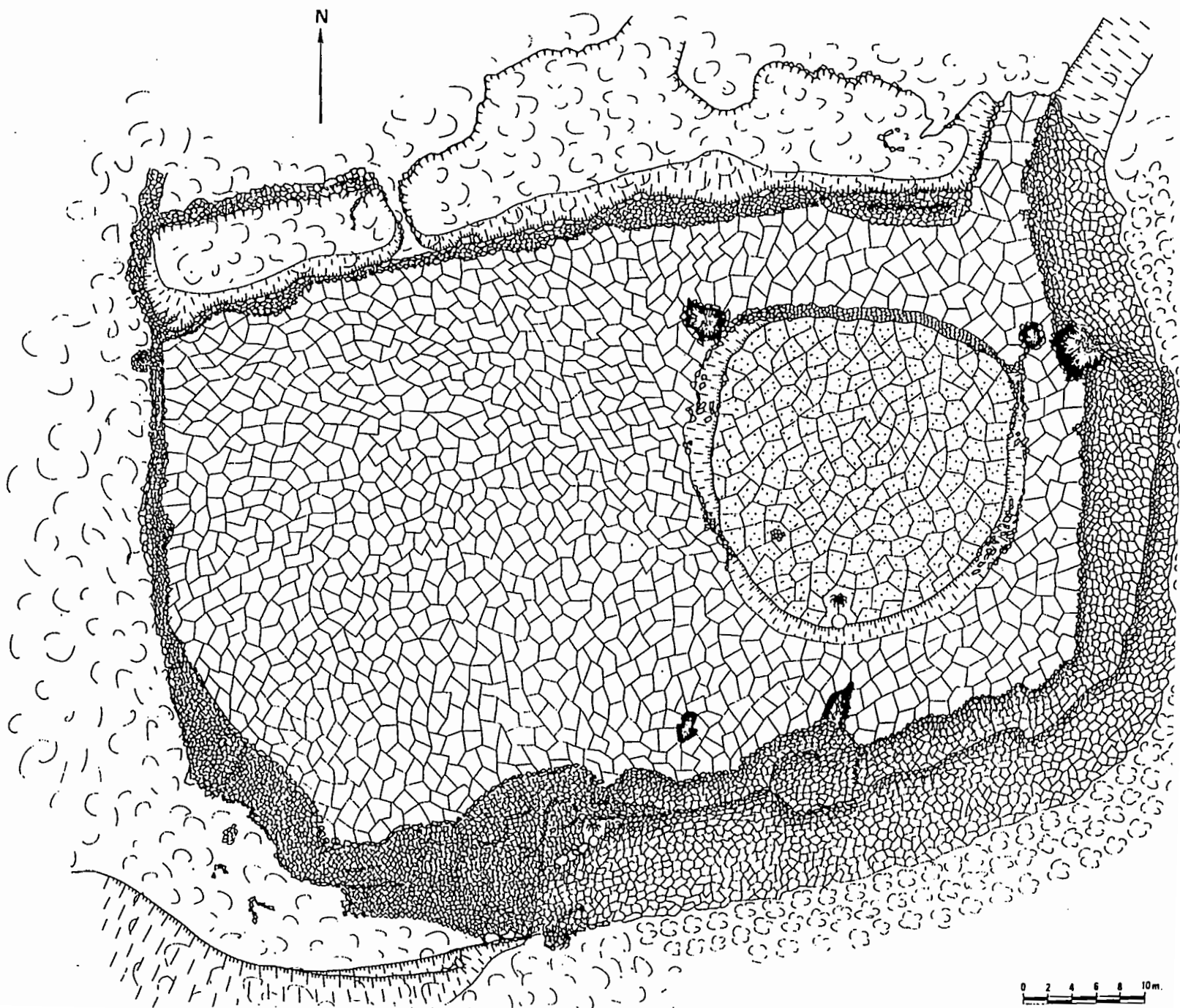


SITE WF-U-MU 29

TALIE TUMU

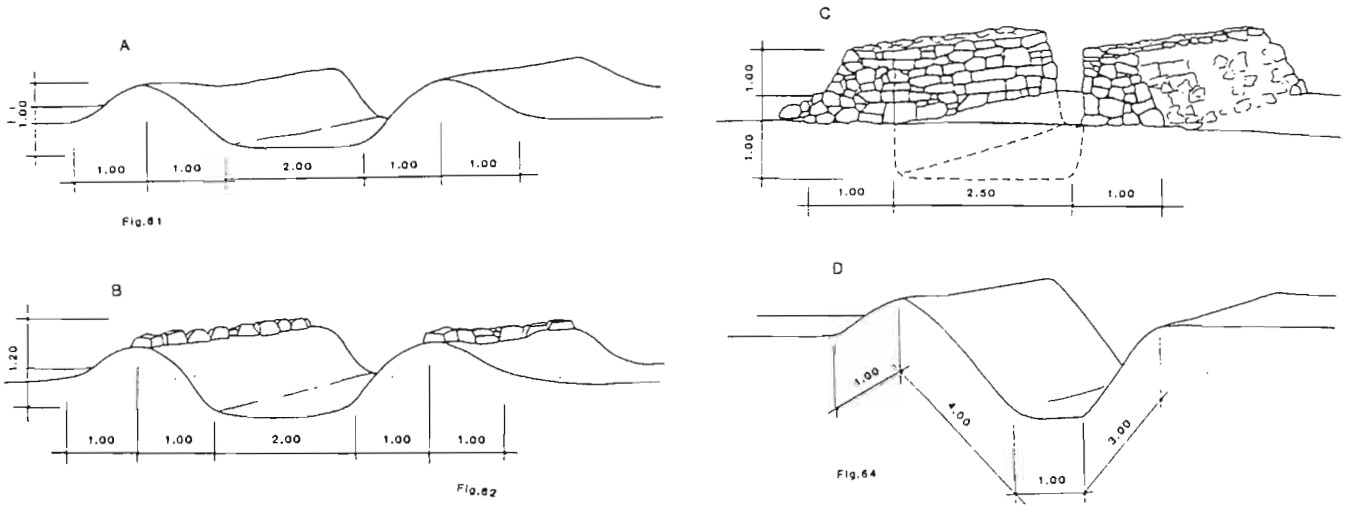
- 15 -

-  empièrrement horizontal
-  pierres et terre mélangées
-  pente de terre
-  changement de pente
-  éboulis de pente
-  alignement de pierres en place
-  rupture de pente
-  dépressions
-  couverture végétale



0 2 4 6 8 10m.

Nos relevés de surface ont démontré qu'en plus des routes fortifiées reliant les différents forts, l'île était dotée d'une infrastructure impressionnante de voies de communication aménagées.



Typologie des routes anciennes d'Uvéea

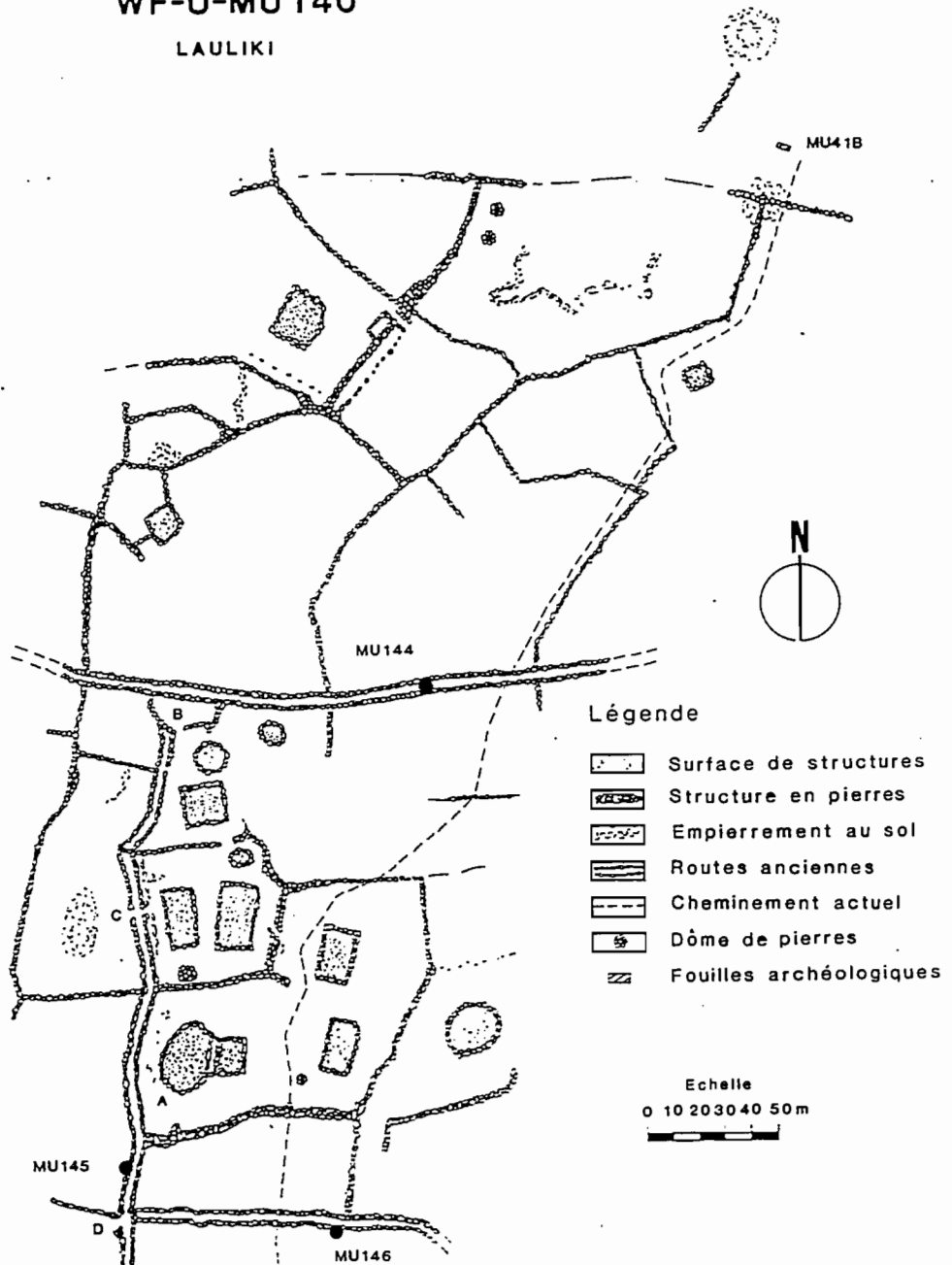


Route de type C dans le village ancien de Lauiki

Enfin nous avons relevé plusieurs villages anciens. Le plus grand se trouve à Lauliki. Il comporte un ensemble de tertres d'habitations entourés de murets. Ce lieu servait de point de jonction à plusieurs routes anciennes.

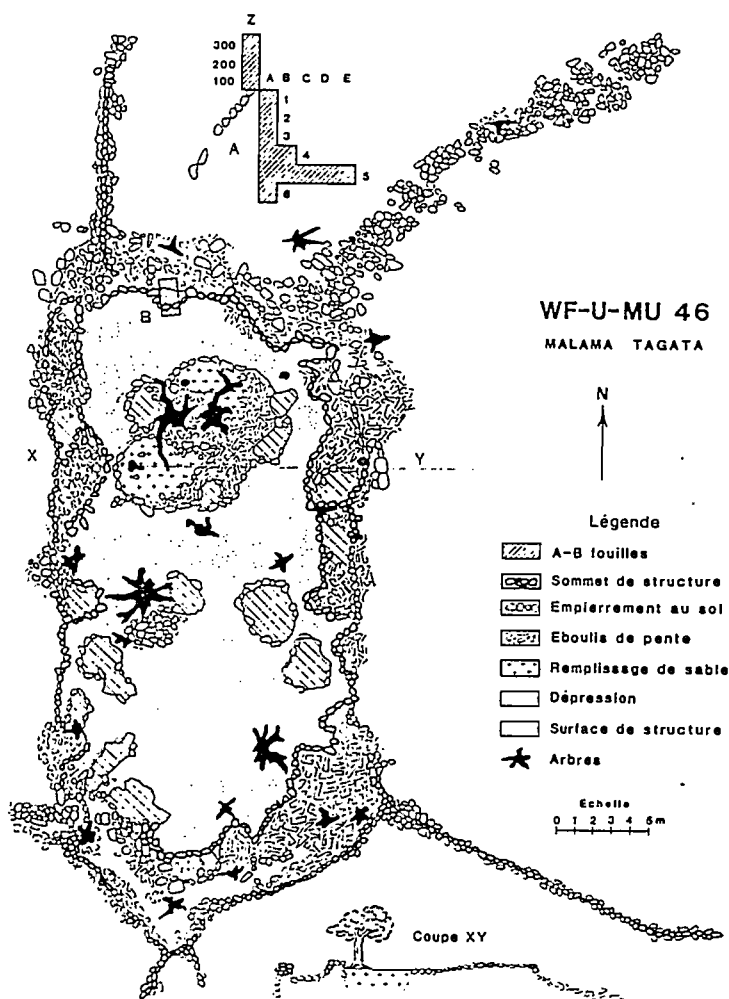
WF-U-MU140

LAULIKI



(c) *Le Malama Tagata*

Un des intérêts du relevé systématique des traditions orales est de nous renseigner sur l'histoire événementielle des différents monuments abandonnés. C'est ainsi qu'au dessus de la plate-forme construite à Utuleve par les potiers Lapita au premier millénaire avant Jésus-Christ, se trouve le Malama Tagata, un monument érigé avec des blocs de basalte. Ce nom veut dire littéralement "homme torche" et fait référence à un épisode de l'histoire de l'île. C'est sur ce monument qu'au cours du XVIème siècle la fille du Kalafilia mit au monde un fils, le Tui Alagau connu sous le nom d'Alokuvalu. Afin d'éclairer l'accouchement et de donner plus d'éclat à la naissance de ce futur chef, son père, Taimalelagi, frère du souverain de Tonga, ordonna que plusieurs hommes soient enterrés debout dans des cavités aménagées sur la plate-forme. Ils furent ensuite décapités, enduits de résine et servirent de torches humaines pour éclairer la scène. Nous avons trouvé les restes de ces suppliciés dans les anfractuosités du monument.



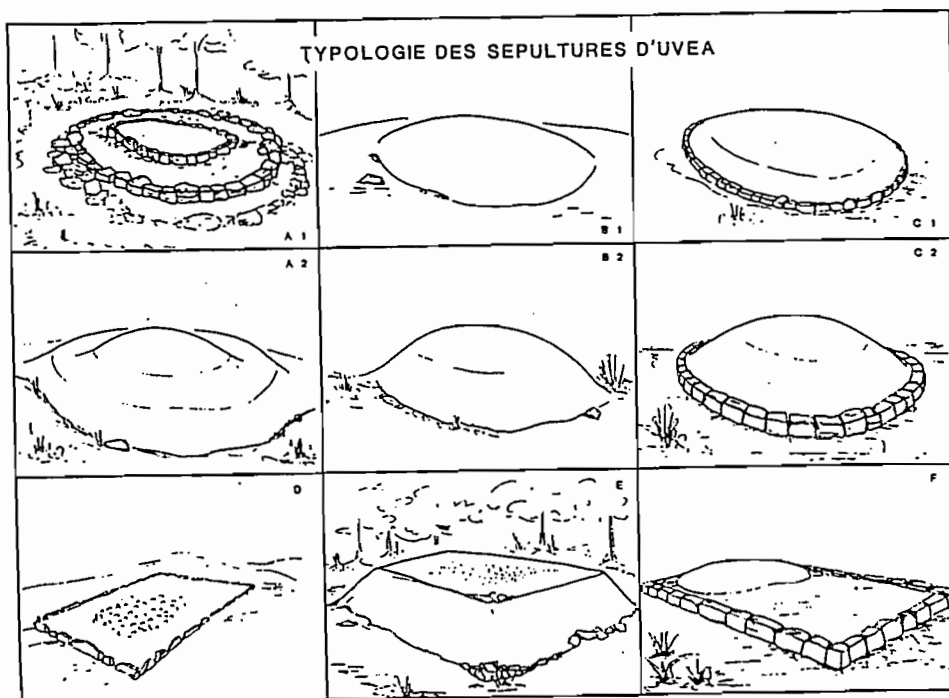
III L'ETUDE DES SEPULTURES

Le dernier volet de notre recherche, toujours sous-tendue par la tradition orale, fut l'étude des différentes sépultures d'Uvéa et la fouille archéologique de plusieurs tombes.

(a) La typologie des monuments funéraires

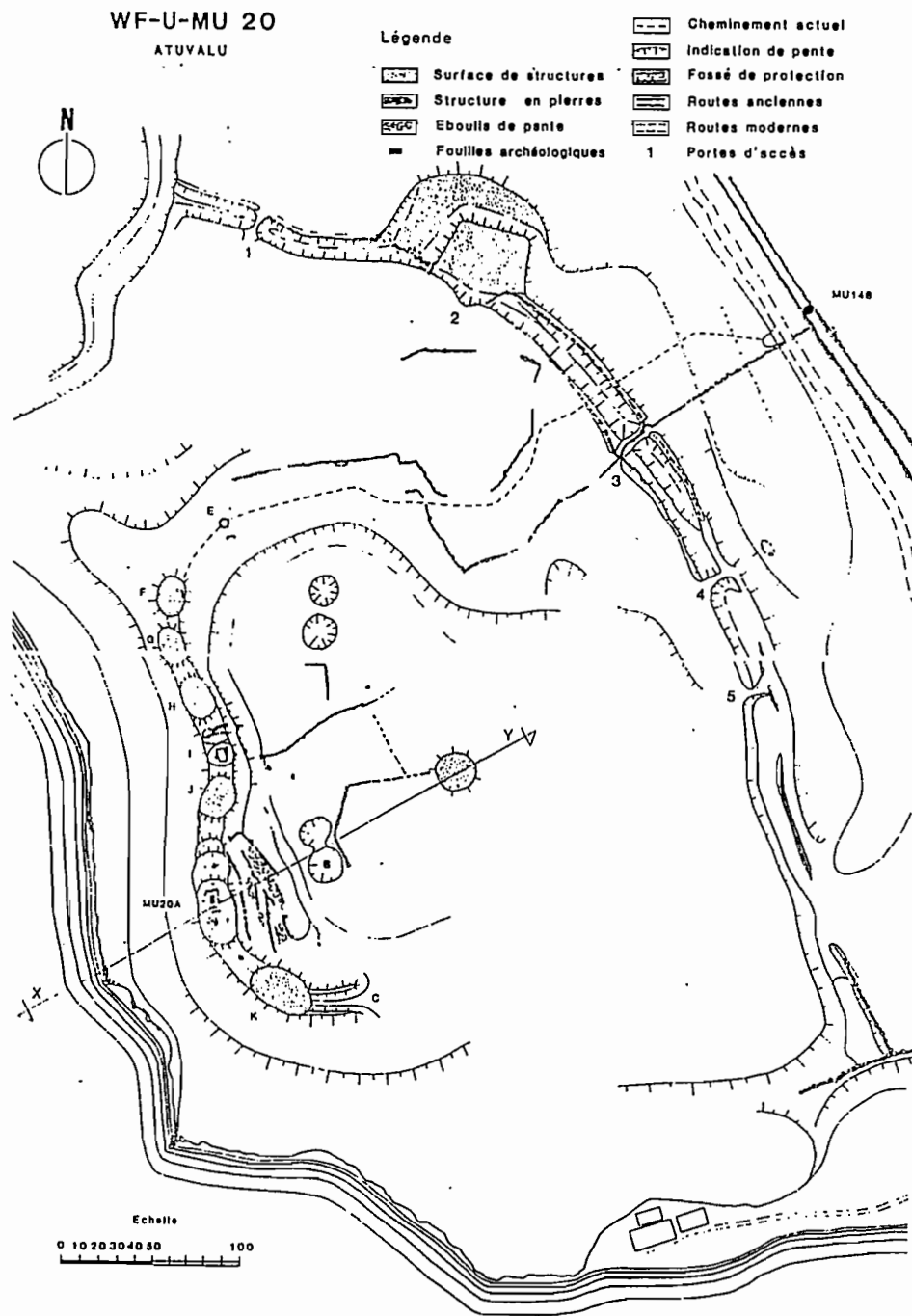
Les tongiens ont introduit à Uvéa la tradition de construire des monuments funéraires surélevés. Ils avaient coutume de bâtir pour leurs souverains et leurs hauts dignitaires de gigantesques sépultures, nommées Langi, dont la plus admirable, le Paepaeotelea, se trouve à Tongatapu. Les Tui Tonga étaient enterrés dans des grands caveaux funéraires aménagés à l'intérieur du monument.

Au cours de notre relevé des différents monuments de surface, nous avons recensé plus de 70 ensembles de sépultures à travers toute l'île d'Uvéa. Nous les avons dessinées et étudiées. Ce travail nous a permis de dresser un tableau typologique des différentes formes que pouvaient avoir ces monuments. Mais nous ne savions pas comment étaient enterrés les gens à l'intérieur de ces sépultures. Ainsi était-il nécessaire de fouiller plusieurs tombes.



(b) *La fouille d'une tombe à Atualu*

Il fut décidé d'étudier plus particulièrement l'ensemble funéraire situé dans la partie sud-ouest d'Uvéa, à Lausikula dans le district de Mua. Le promontoire autour de la pointe de Lausikula est délimité dans sa partie orientale par un fossé défensif de plus de 600 mètres de long qui se termine à chaque extrémité par un à pic sur le bord de mer. Erigé perpendiculairement à la pente naturelle, il atteint 12 mètres dans sa plus grande largeur et 6 mètres de profondeur. Cinq voies d'accès le traversent et aboutissent sur un terre-plein aménagé avec des murets et des restes d'habitations.



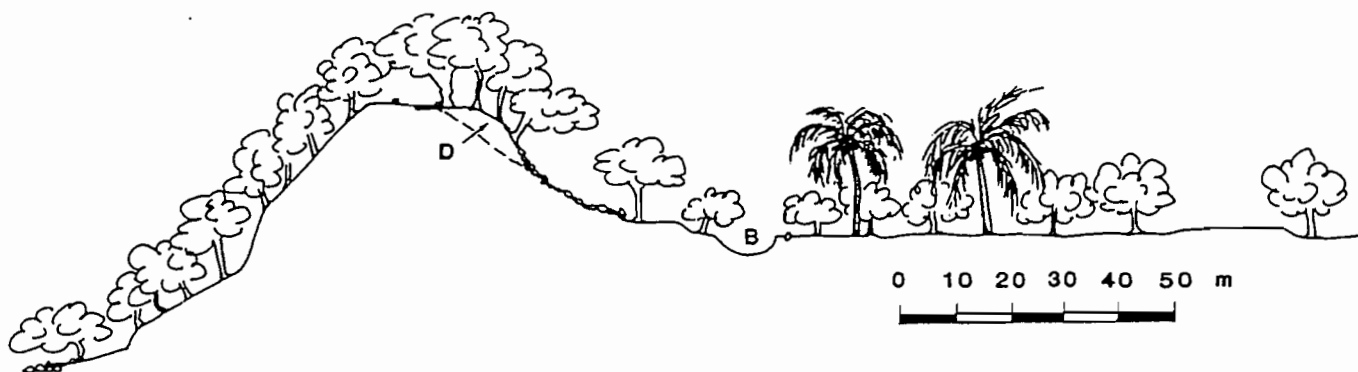
Huit grandes sépultures royales, dont sept de même type, sont alignées au sommet d'une éminence qui domine la mer. Elles lui donnent son nom, Atualu, "huit tombes alignées".

Nous savons par une lettre publiée en 1937 par E.G. Burrows qu'une de ces tombes fut ouverte par des missionnaires à la fin du siècle dernier. Ils trouvèrent "...les squelettes de huit chefs (...). Ils étaient étendus sur le dos selon la manière habituelle. A leurs pieds reposaient les ossements de douze esclaves qui avaient été accroupis ou attachés".

Ce type de découverte et de description a été réalisé à plusieurs reprises lors de l'ouverture des grandes sépultures au cours de la seconde moitié du siècle dernier. Elles confirment les traditions orales selon lesquelles le roi, comme à Tonga, était inhumé dans un caveau rectangulaire. Un certain nombre de serviteurs, assis le long des murs de la chambre mortuaire, la dépouille royale sur leurs jambes, étaient enterrés vivants avec lui. Le caveau était ensuite fermé par une lourde dalle de corail ou de basalte atteignant parfois plus de 7 mètres de long et 3 mètres de large.

La huitième sépulture d'Atualu est différente des sept autres. L'espace funéraire, situé au sommet d'un gigantesque tertre aménagé long de 60 mètres, large de 20 mètres et haut de 4 mètres, était matérialisé par un rectangle formé de pierres basaltiques fichées de chant dans le sol et recouvert de galets de bord de mer. La fouille a montré que les constructeurs de la sépulture avaient ramené de la terre le long de la pente naturelle du cratère afin de réaliser une grande plate-forme. Pour empêcher cette terre de s'effondrer, ils avaient ensuite ammassé des pierres contre la nouvelle pente plus abrupte.

Coupe en x y du plan détaillé de la région d'ATUVALU

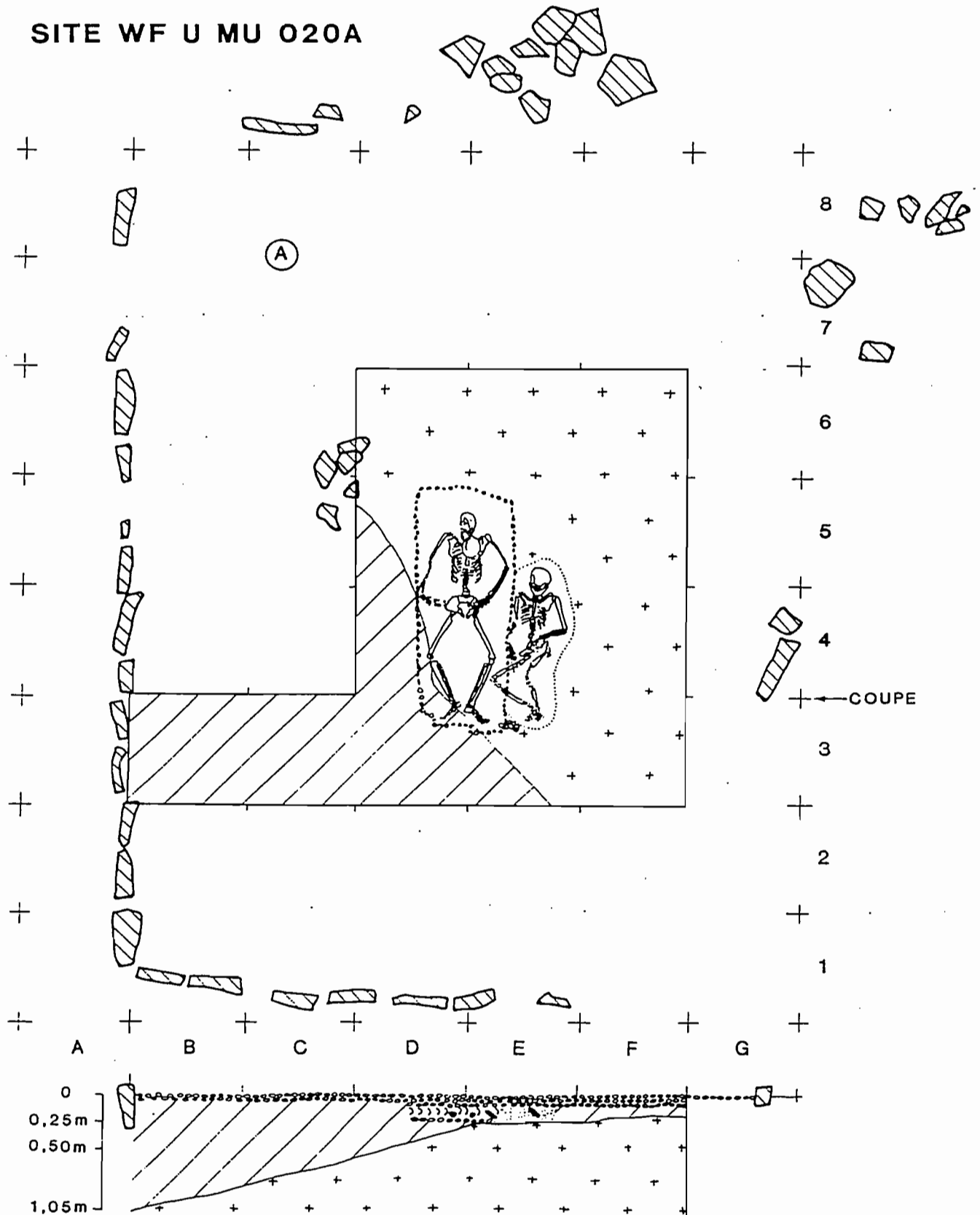


Comme nous supposions que les sept autres sépultures renfermaient des caveaux funéraires, il nous sembla plus intéressant de fouiller cette huitième tombe tout à fait particulière.

L'ouverture de la sépulture permit de découvrir deux squelettes. Un homme, colosse de plus d'un mètre quatre-vingt-quinze, était allongé sur un lit de galets. Autour du cou, il portait une huître perlière polie percée de

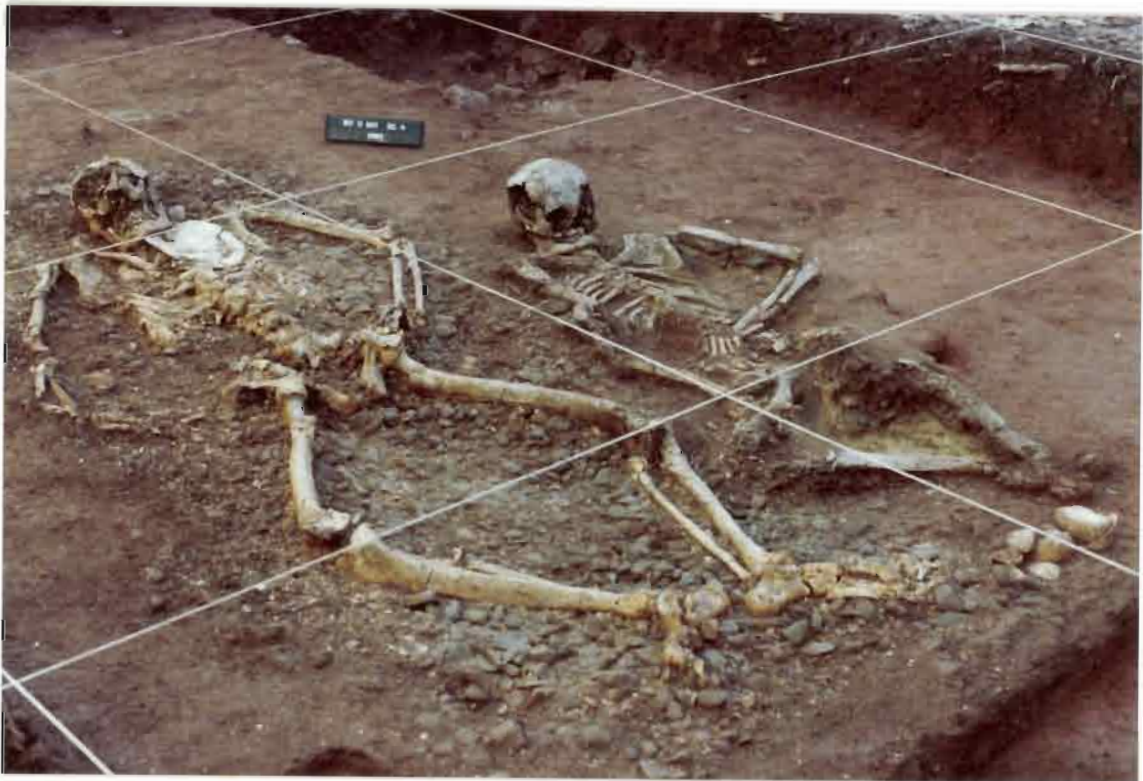
deux trous, ainsi qu'une perle de corail. Une lame d'herminette était posée sur sa poitrine.

SITE WF U MU 020A



A sa gauche, allongée sur un lit de sable blanc, se trouvait une femme qui avait été enterrée vivante, pieds et mains liés, comme le voulait la tradition. La fouille permit d'établir qu'après la mise en sépulture, la suppliciée allongée, les jambes fléchies, avait tenté de se dégager du sédiment qui l'emprisonnait. Elle fut saisie par la mort dans ses efforts désespérés.

Cette sépulture, dont la forme particulière nous avait étonné, est donc une sépulture pré-tongienne car elle ne comporte pas de caveau. Cela confirme un chant traditionnel qui se réfère aux sépultures d'Atuvalu et mentionne l'enterrement du roi et de la reine pré-tongiens nommés Puhī et Kakahu.

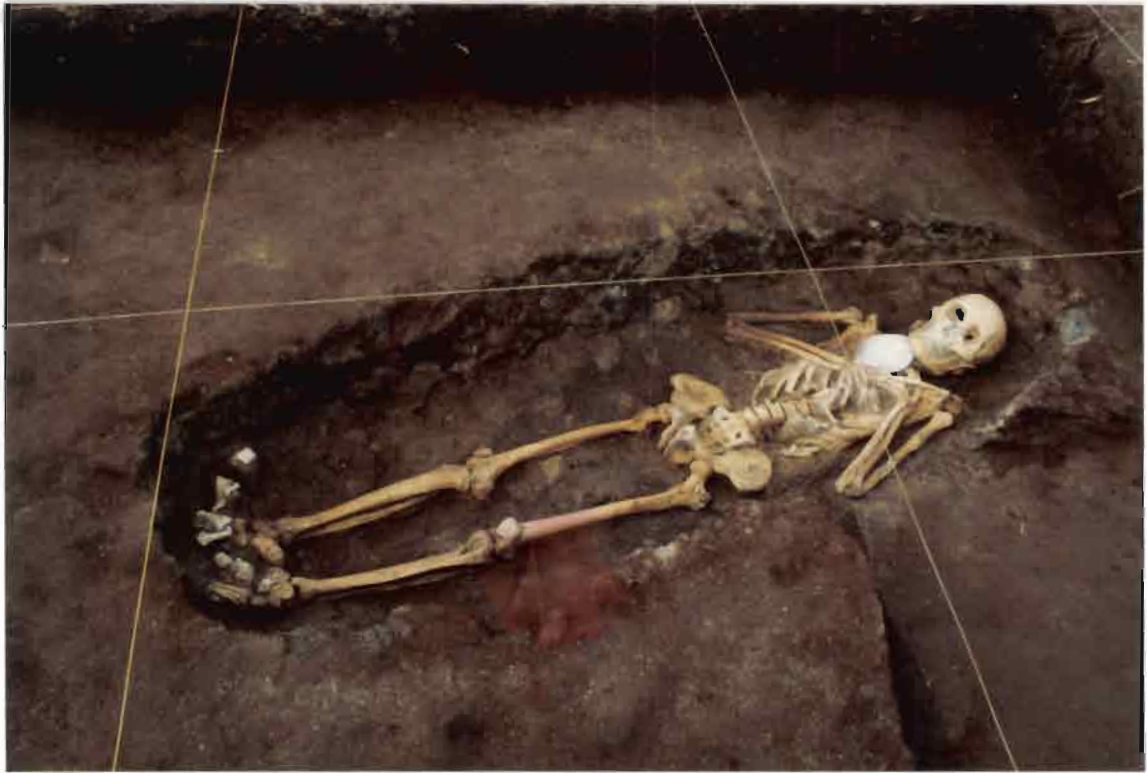


Vue générale de la sépulture fouillée d'Atuvalu

(c) *La fouille de Pelapela*

L'étude des monuments funéraires nous a également amené à pratiquer des fouilles archéologiques sur une sépulture de Alele dans le district de Hihifo. La fouille a été menée sur le tertre funéraire de Pelapela, réputé pour être la sépulture collective des guerriers de la guerre de Molihina. Elle a permis de mettre au jour trois squelettes. Les deux individus enterrés proches de la surface avaient été partiellement détruits par les cultures de tubercules. Il s'agissait d'un homme et d'une femme.

L'étude du troisième squelette a montré qu'il s'agissait d'un homme. Il avait été déposé, entouré dans un Siapo, dans une fosse ovale creusée dans le sol avant d'être recouvert de sable blanc. Il porte autour du cou une huitre perlière polie semblable à celle découverte à Atualu sur la dépouille de Puhí.



Vue générale de la troisième sépulture fouillée du tertre funéraire de Palapela

Cette fouille a mis au jour une autre forme de sépulture, très proche du mode d'inhumation pratiqué encore de nos jours à Uvéa. Elle nous permet de faire la jonction entre le passé et le présent de cette île.

CONCLUSION

Les objectifs du programme de recherches - connaître l'histoire du peuplement d'Uvéa en relation avec les autres îles du Pacifique occidental - ont donc été pleinement atteints:

- la fouille de sites céramiques a permis de reculer de près de 2500 ans la date du premier peuplement de l'île. Uvéa peut donc être associée au plus ancien peuplement de la Polynésie occidentale par des potiers Lapita entre 1500 et 1000 ans avant Jésus-Christ.
- les indications données par la tradition orale, datées par les relevés généalogiques à partir du XV^{ème} siècle, ont été confirmées par les relevés de monuments de surface et nos fouilles.
- l'étude et la fouille de plusieurs sépultures a permis de connaître trois formes différentes de modes d'inhumation et de dresser une typologie des monuments funéraires de l'île qu'il est possible de comparer avec ceux des autres archipels de Polynésie occidentale.

Malgré l'ampleur des travaux effectués, un certain nombre de questions importantes restent en suspens. Elles ne pourront être résolues que par des études similaires effectuées dans l'ensemble des îles de Polynésie occidentale. Ce type de programme, réalisé avec l'appui et la confiance des populations insulaires, sera certainement un des grands thèmes de recherches archéologiques dans le Pacifique occidental durant les prochaines années.

BIBLIOGRAPHIE DE NOS TRAVAUX

- FRIMIGACCI (Daniel), J.P. SIORAT et B. VIENNE.
1982 - *Inventaire des sites archéologiques et ethnohistoriques de l'île d'Uvée*, Centre O.R.S.T.O.M., Nouméa - Nouvelle-Calédonie 1982
- FRIMIGACCI (Daniel), J.P. SIORAT et B. VIENNE
1984 - *Inventaire et fouille des sites archéologiques et ethnohistoriques de l'île d'Uvée*, Centre O.R.S.T.O.M., Nouméa - Nouvelle-Calédonie 1984
- FRIMIGACCI (Daniel), C. SAND et J.P. SIORAT
1987 - *Fouilles de sauvetage à Uvée (Wallis et Futuna)*, Centre O.R.S.T.O.M., Nouméa - Nouvelle-Calédonie 1987
- FRIMIGACCI (Daniel) et B. VIENNE
1987 - "How they became polynesians: an ethno-archaeological investigation of Futuna and Uvea", *Development and Isolation in the Pacific*. International Congress of Tokyo-Osaka (Japan), Sept. 1987 - 3 pages
- SAND (Christophe)
1986 - *Les monuments funéraires de l'île d'Uvée*, Maîtrise de Préhistoire océanienne, Université Paris I - Paris juin 1986
- SAND (Christophe)
1987 - *Chronologie de la céramique du berceau polynésien*, D.E.A., Université Paris I - Paris décembre 1987

Imprimé par le Centre ORSTOM
de Nouméa
Mai 1989

ORSTOM NOMÉA
NÉTROGRAPHIE

Centre ORSTOM de Nouméa
B.P. A5 Nouméa Cédex Nouvelle-Calédonie

© 1989